

(VIII<sup>e</sup> ANNÉE.)

N<sup>o</sup> XXV.—TOME XVII.

193

5 NOVEMBRE 1829.

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.


ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnés datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

MODES.

Tout Paris connaît maintenant cette caricature intitulée *la Mode de l'année prochaine*, représentant une femme dont les jupons ne descendent pas plus bas que le genou, tandis que les manches, par une amplification non moins outrée, traînent presque jusqu'à terre. Cette charge baroque semble



avoir voulu être représentée en nature dimanche dernier, dans le jardin des Tuileries, par une dame dont le costume exagéré paraissait offrir une véritable parodie des goûts du jour : bien que sa physionomie et sa tournure fussent d'un genre très-agréable, elle n'en a pas moins été soumise aux curieuses investigations d'un public toujours apte à saisir le ridicule, et bientôt hommes et femmes s'attroupèrent en si grand nombre pour examiner sa robe, qui descendait à peine à mi-jambes, que la pauvre dame fut obligée de fuir le théâtre d'un succès si malencontreux. Plus de mille personnes furent témoins de la confusion avec laquelle elle s'échappa de la foule qui grossissait autour d'elle ; et peut-être cette petite aventure ne sera-t-elle pas sans profit pour quelques caractères qui ont la témérité de venir exposer à la publicité des goûts par trop bizarres. Il est encore une classe de la société dans laquelle on raconte la mystification arrivée, il y a une vingtaine d'années, à trois femmes très-con nues et dont la réputation de beauté n'est pas encore éteinte : ayant hasardé de paraître dans les Tuileries avec des costumes d'une légèreté presque indécente, elles furent obligées de recourir à la protection des gardes de service, pour s'échapper sans affront. Du reste, il faut avouer qu'il existe dans les promeneurs habituels des Tuileries une curiosité qui est quelquefois plus qu'embarrassante : une tournure nouvelle, une beauté remarquable, un schall, une plume, un ruban tant soit peu étrange, et voilà les uns de courir en avant, les autres de monter sur des chaises, et tous de montrer spontanément une agitation, comme s'il s'agissait d'un intérêt universel ou de quelques graves observations, et quelquefois on n'a vu qu'une jolie femme, un homme ridicule ou un uniforme inconnu ; mais on a tout juste fait ce qu'il fallait pour apprendre aux étrangers qui nous observent, ce qui mérite si souvent, aux habitants de la capitale, l'épithète de *badauds de Paris*.

— Décidément elles seront très-étroites à partir du poignet et d'une ampleur extraordinaire par en haut. Toutes les femmes comprendront qu'il s'agit de la forme des manches pour cet hiver, et cette grave question est trop intéressante, dans un moment où les ciseaux vont tailler dans les plus riches tissus, pour qu'on n'y prête pas une oreille attentive.



Elles sont très-gracieuses ces manches demi-amadis et demi-mameluck ; mais elles conviennent plutôt aux robes habillées qu'aux négligées. Pour douillettes, ce sont encore les manches larges que l'on préfère ; les poignets en sont très-bas , et les plis , à partir de l'épaule , sont fixés sous deux ou trois petits liserés placés à distances égales. On est revenu à placer des bouffans sous presque toutes ces espèces de manches.

— La plus grande partie des manteaux sont en étoffe de laine croisée , les uns rouges , ou bleus , ou verts , ou enfin dans différentes nuances de fantaisie ; ils sont traversés par des colonnes noires , entre lesquelles sont imprimés des dessins arabesques , ou des guirlandes de feuilles , ou d'autres dessins très-variés. A la sortie du Théâtre-Italien , qui est , comme on le sait , le rendez-vous de l'élégance , on voit des pelisses en satin doublées de peluche ; elles ont , comme les manteaux , de très-grands collets , car il n'est pas permis cet hiver de porter un collet qui ne descende au moins jusqu'aux coudes. Sur quelques manteaux , on adapte des grandes manches ouvertes qui pendent de chaque côté , et que l'on jette sur les bras lorsqu'on est à la promenade.

— Avec une robe décolletée , quelques jeunes femmes portent autour du cou une *fiancée* en velours noir , dont les deux bouts sont croisés sous un coulant entouré de petits diamans. Ce petit ornement sied mieux que tous les colliers , et est d'un charmant effet au spectacle.

— Nous donnerons incessamment le modèle des robes de matin que nous avons déjà citées ; elles sont portées par des femmes de la plus haute distinction , et sont quelquefois de grand prix. On en fait en cachemire français , doublées de peluche ; mais le plus ordinairement elles sont en chaly grec , à ramages coloriés sur des fonds clairs.

— On fait , pour le théâtre et pour les soirées , des genres de petits bonnets en blonde qui laissent découvrir toutes les nattes et coques de cheveux par derrière ; aussi ces bonnets nécessitent-ils un coiffeur pour être bien placés. La plupart ont des barbes qui tombent sur les épaules.

— Nous avons vu beaucoup de redingotes en gros de Naples prisme , ornées de deux pélerines et d'un collet carré rabattu , tout cela garni d'une petite frange tordue. Le devant de la redingote était orné de demi-croissans en satin , arrêtés



au milieu par trois boutons qui fermaient la redingote ; les croissans étaient entourés de franges. D'autres redingotes étaient seulement fermées par des nœuds.

— Jusqu'à présent, presque tous les chapeaux en velours destinés aux promenades ont des formes demi-capotes.

— *Carton imperméable* pour passes de chapeaux de mode, de DAVRIL et COULOMBET, commissionnaires en modes, *place du Châtelet, n° 6, à Paris.*

Ce nouvel article, pour lequel les inventeurs ont fait faire un grand nombre d'essais avant de le mettre en vente, et qui ont été couronnés des plus heureux résultats, est employé par les premières maisons de modes de la capitale. Il remplace la sparterie et le gros linon. Il a des avantages que n'ont pas ces deux articles, en ce qu'il est d'un prix plus modéré, d'un beau blanc très-uni, résistant à la pluie et à la chaleur ; avantagant d'une manière extraordinaire les étoffes légères, et conservant intacte la forme qu'on lui donne.

Le succès non contesté que cet objet a obtenu nous dispense d'en faire un plus long éloge.

#### LA PRÉSENTATION A LA COUR.

Ce fut un bien beau jour que celui où je fus présentée à la cour.

J'avais vingt-un ans ; j'étais jolie, et le comte de Marigny que je venais d'épouser me paraissait le plus aimable des hommes. Notre fortune me permettait de me livrer à mon goût pour la toilette ; mon mari ne me contrariait jamais et me faisait une forte pension qu'il augmentait chaque jour par des cadeaux. Il ne manquait qu'une chose pour que mon bonheur fût complet. On devait donner de brillantes fêtes à la cour, et pour y être invité, il fallait avoir été présenté.

D'ailleurs, Louise de Melval, mon amie intime, venait d'obtenir cette faveur ; toutes les personnes que je rencontrais dans le monde, ou étaient présentées, ou désiraient l'être ; je devais donc à mon tour être présentée.

Ma bisaïeule, mon aïeule, ma mère, deux tantes et trois









*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 21. près le passage de l'Opéra  
Robe de satin. Chapeau de velours Des magasins de M<sup>me</sup> Aubert More. Manteau  
Mélisat en satin de laine qui se trouve seulement aux magasins de M<sup>r</sup> de Lisle.  
rue S<sup>te</sup> Anne N<sup>o</sup> 46.



cousines germaines avaient été présentées ; je devais donc être présentée.

A peine en eus-je dit quelques mots à la famille, que chacun se mit en campagne pour me plaire. On alla chez quatre ducs, deux gentilshommes de la chambre ; d'Hozier fut prié à souper ; je fis mes preuves, et il fut convenu que je serais présentée.

Le jour fut arrêté ; la présentation devait avoir lieu à sept heures du soir.

Vingt couturières furent mises à la tâche ; on tailla, on coupa, et la plus belle robe à longue queue, le plus riche manteau écarlate brodé en or furent commandés pour la cérémonie.

Le vieux commandeur, l'ami de ma tante la douairière, alla chercher dans sa bibliothèque le code des étiquettes, et me lut l'article des présentations.

Vestris fut mandé, et chaque jour, pendant un mois, il me fit répéter les révérences que je devais faire avec grâce, élégance et dignité. Il y avait trois révérences à faire en avançant vers le trône, et ces révérences devaient être plus profondes à mesure que j'approchais.

Le grand jour arrivé, je fus mise à la torture dès cinq heures du soir. Mes deux femmes de chambre ne suffisaient pas, tant c'était une affaire importante qu'une toilette de présentation ! *Plaisir* épuisa tout son art pour faire quelque chose de bien avec les plus beaux cheveux du monde : ma coiffure étincelait de diamans.

J'étais belle à ravir ; mais j'étouffais dans mon panier si étroit que c'était une merveille que ma taille. Elle aurait tenu entre mes dix doigts.

Une demi-heure avant de partir, toute la famille était assemblée : je répétai en sa présence, et dans ma brillante toilette, les révérences que je devais faire devant le roi. On apporta un grand fauteuil que l'on plaça sur une table, le commandeur monta au fauteuil et représenta le roi assis sur son trône. Je m'avançai gravement vers lui, et j'eus le bonheur de mériter, par la manière dont j'exécutai mes révérences, les applaudissemens de l'assemblée.

Six heures et demie sonnent ; la voiture est au perron, le cocher fouette, les chevaux vont comme le vent ; nous arri-



vous dans les cours du château, nous montons le grand escalier, nous voilà dans la grande galerie. Oh ! comme le cœur me bat !

De tous côtés on m'entoure, on m'adresse des félicitations, on se récrie sur ma toilette, quelle robe charmante ! Ce manteau est magnifique ! Est-ce M<sup>me</sup> Herbelin qui a fait cela ? Je remercie tout le monde, je salue à tort et à travers ; la tête me tourne.

Les portes s'ouvrent. L'huissier appelle les dames dont le gentilhomme de service répète le nom devant le roi. Mon tour est venu ; mon nom est prononcé, je reste immobile à ma place. On me pousse, on m'encourage, et me voilà à l'entrée de la salle du trône.

Je commence ma première révérence ; cela va à merveille. Je m'avance pour faire la seconde, mais l'éclat des bougies m'éblouit et je suis au pied du trône avant d'avoir pu faire la troisième. Comment faire ? reculerai-je ? irai-je de côté ? Le commandeur n'a pas prévu le cas.

Mais je n'ai pas le tems de réfléchir ; je m'embarrasse dans la queue de ma robe ; je veux me dégager, la robe craque, la brillante garniture est en lambeaux. Je perds la tête ; j'oublie que je suis devant le roi et que toute la cour me regarde, je prends ma queue sous le bras et je m'enfuis en courant, maudissant l'étiquette et les présentations.

Cela fit du bruit à la cour. Le roi et les princes rirent beaucoup de ma confusion. Les vieilles duchesses trouvèrent que j'avais été indécente, et les jeunes femmes, que j'avais montré une gaucherie ridicule. Mais le roi déclara que j'avais eu beaucoup de présence d'esprit en prenant ma queue sous le bras, et on trouva que le roi avait raison.

S...R.

00000000000

## MÉLANGES.

LE CŒUR BRISÉ. — C'est le thème favori des auteurs du jour que de parler des tendres sentimens auxquels sont livrées les femmes, de leur extrême sensibilité et de leur disposition



a cette touchante péripétie que le romantisme a classée sous le titre de *cœur brisé*. Cependant je suis portée à croire qu'il doit y avoir autant de cœurs brisés parmi les hommes que parmi les femmes ; du moins le seul cœur que j'ai vu dans cet état appartenait à un homme. Il fut offert à mes yeux à Londres, dans le cabinet d'anatomie du célèbre M. Brookes, qui me le fit remarquer avec tout le pathos qu'on lui connaît. « Voici, disait-il, la preuve palpable d'un cœur brisé ; ce cœur que vous voyez est celui d'un malheureux ; ce cœur, Madame, est celui..... — De qui ? interrompis-je avec attendrissement. — D'un charbonnier, Madame, qui, ayant voulu soulever un sac trop pesant, mourut subitement de la rupture que l'effort qu'il fit occasionna dans ce viscère principal. »

**SYSTÈME TURCO-LANCASTRIEN.** — Le Saint-Pierre des Musulmans est la Grande Mosquée de Damas, construite par Abdolemeck, cinquième calife de la famille des Omniades. Ce superbe édifice a six cents pieds de longueur et a coûté trente-quatre millions de francs. Dans les nuits du ramadan il est éclairé par douze mille lampes. C'est dans cette vaste enceinte que le disciple du prophète Tefkeretubhickem Ebu Durda, premier lecteur du Coran, a imaginé de mettre en pratique le système attribué à Lancaster ; il parvient par cette méthode à instruire seize cents jeunes gens à la fois dans l'art de lire le livre sacré de l'Islamisme.

— *Le Déluge* est devenu l'attraction irrésistible qui attire aujourd'hui la foule au Diorama. Chacun veut aller frémir d'horreur en admirant avec quelle épouvantable vérité M. Daguerre a reproduit cette grande catastrophe du monde. Ce chaos de tous les élémens bouleversés, cette révolution de la nature entière, porte une si forte illusion dans l'imagination, que l'on serait tenté quelquefois de prendre pour l'arche de Noé le théâtre mobile où se trouvent les spectateurs. Du reste, un double avantage sera offert pendant plusieurs jours aux curieux qui voudront visiter le Diorama, M. Daguerre ayant la possibilité de prolonger l'exposition du tableau représentant la *Ville de Venise*, qui part incessamment pour Londres. Il y aura les 4, 5, 6, 7 et 8 novembre (mais pendant ces cinq jours seulement), exposition extraordinaire composée du nouveau tableau et des deux formant l'exposition actuelle.



— Le public et les journaux continuent, d'un commun accord, à encourager les succès de *Marie Mignot*; c'est une pièce véritablement à la mode : chacun en parle, chacun y court, et ses recettes ne valent jamais moins de trois mille francs.

— Un opéra-comique en trois actes, intitulé *Emmeline*, a été mis en répétition à l'Opéra-Comique; il paraît devoir prendre le tour du *Dilettante d'Avignon*, dont la représentation est retardée.

— Les connaisseurs se rappellent l'effet que produisit, à l'un des derniers salons, la *Jeanne d'Arc* de M. Laroche, et la *scène du Massacre des Innocens* par M. Coignet; ces deux beaux tableaux viennent d'être gravés par M. Reynolds, graveur du roi d'Angleterre, et sont d'une perfection digne de tout ce qu'il a fait dans ce genre.

#### ANNONCES.

**ARSENAL DE VENUS.**— EAUX dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les Cheveux de toutes nuances; POMMADE qui les fait réellement pousser en peu de jours; EAU garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvéniens; CRÈME qui efface les rousseurs et blanchit, à l'instant même, la peau la plus brune; CRÈME de Perse qui enlève le hâle et les gerçures; EAU des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel; PÂTE qui blanchit et adoucit les mains à la minute; EAU qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix: 6 fr. chaque article. On essaie avant d'acheter. Le dépôt est chez Mme EUGÈNE, rue du Bac, au 2<sup>e</sup>, n<sup>o</sup> 13, près le Pont-Royal, l'entrée par la porte-cochère, escalier n<sup>o</sup> 9.

A ce Numéro est jointe la planche 678.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n<sup>o</sup> 46, au Marais.